

Predication du 26 juin 2016
« **A suivre...** »
1 Rois 19, 16 à 21 ; **Luc 9, 51 à 62**

Que vous dit l'expression **suivre quelqu'un** ? Ces mots peuvent résonner de manière positive s'il s'agit d'aller plus loin en étant précédé par quelqu'un de plus expérimenté. Suivre un guide de montagne qui connaît au mieux les beaux passages à ne pas manquer et les dangers à éviter est une chance de pouvoir tenter une course plus audacieuse que si l'on était parti seul.

Suivre un maître à penser, parce que ce qu'il dit est attractif, sera formateur s'il s'agit d'un bon maître, mais si l'on a à faire à un gourou qui abuse de son pouvoir, l'on risque de devenir servile ou même d'être manipulé jusqu'à perdre sa personnalité.

Suivre quelqu'un peut être un choix heureux ou destructeur, c'est selon.

Suivre Jésus, pour nous, c'est une option positive ! Jésus n'a rien d'un gourou avide de pouvoir : il nous laisse libres, et mieux, il nous rend libres. **Le suivre, cela signifie adopter son message, se laisser inspirer par sa manière de croire pour écrire une suite à son histoire. Et tous, chacun/e, nous sommes invités à le considérer comme un guide non de manière servile, mais de manière inventive et innovante, pour donner corps à notre foi, notre espérance, notre amour – pour nous, pour ceux qui nous entourent, pour notre monde.**

Oui, suivre le Christ est une belle aventure qui permet d'entrer dans une dynamique de vie magnifique ; mais c'est aussi une dynamique de transformation qui nous travaille de l'intérieur, qui nous libère des processus inconscients et des hérédités contraignantes qui nous ligotent sans même que nous le sachions – et cette transformation, comme tout travail intérieur, ne va pas sans peine... suivre le Christ est donc passionnant, mais n'est pas facile ni naturel...

Déjà un, car **le message du Christ ne fait pas l'unanimité** – il provoque parfois le rejet...-

Quand Jésus passe en Samarie, un village le rejette, et deux de ses disciples seraient prêts à appeler la vengeance divine sur ce village qui ne les veut pas. Mais Jésus les réprimande : ils n'ont rien compris ni à la miséricorde de Dieu, ni à la liberté de l'homme... qu'ils continuent leur route, et un autre village les accueillera... *(Si seulement les Eglises avaient entendu cette réprimande de Jésus- elles n'auraient jamais mis en place de système d'inquisition, ni de conversions forcées qui font aujourd'hui notre honte!)*

Aujourd'hui aussi, les chrétiens ne sont pas partout bienvenus. Je lisais dans une revue que le travail des Eglises a plus en plus de peine à être accepté dans les lieux publics. Il est certes utile d'explicitier ce que nous pouvons être et apporter, mais peut-être est-il aussi bon de **nous souvenir que le rejet fait partie de la condition des chrétiens**, que l'échec et la souffrance sont parfois au rendez-vous, mais qu'ils n'auront pas le dernier mot !

Ensuite il y a ces **paroles provocantes** pour ceux qui veulent suivre le Christ : « ne pas avoir d'endroit où poser sa tête, ne pas enterrer son père, ne pas dire au revoir au siens » - est-ce possible que Jésus ait parlé avec autant de dureté ? Comment les recevoir ? Déjà se souvenir que ces mots s'adressaient alors à des croyants qui voulaient concrètement marcher avec Jésus sur les routes de Galilée et de Judée ; et donc elles concernent d'abord la vie de disciple itinérant – ce qui explique leur caractère radical. On se trompe si on les lit comme des indications générales sur la vie sociale et familiale...- Mais ces paroles nous concernent aussi car elles décrivent **un état d'esprit du chrétien, avec une dynamique de transformation, une libération des hérédités, des conditionnements, et des réflexes....**

Suivre le Christ n'est pas de tout repos. Avec lui, **on quitte les sécurités maternelles** représentées par la protection du nid ou du terrier... **on quitte aussi les repères du père** - quand on sait l'importance de la présence des enfants pour l'enterrement d'un parent dans la société de l'époque de Jésus, on peut s'étonner de l'extrême de cette parole...

Mais elle a cette force de libérer de la mort pour donner ostensiblement la préférence aux vivants ! Jésus invite à se détacher des contraintes sociales et religieuses au profit du Royaume qui vient. Lui-même a montré l'exemple de cette liberté au service de la vie en osant guérir pendant le sabbat... **Enfin, on quitte le passé et ses attaches.** Si souvent, le passé idéalisé est un frein à la vie ; comme pour le peuple d'Israël qui dans le désert est nostalgique de la captivité en Egypte. Comme nous, lorsque nous affirmons que le passé était tellement mieux et nous y complaisons alors qu' il nous entrave et nous empêche d'être pleinement présent au présent, alors qu'il nous détourne de ceux qui sont là maintenant, alors qu' il nous empêche de vivre le Royaume aujourd'hui.

Cette transformation de mentalité concerne toutes les manières de suivre Jésus- et suivre le Christ a pris dès les débuts des formes très variées.

A l'époque de Jésus, il arrivait fréquemment que des gens suivent l'enseignement d'un rabbin. Pour un temps limité, ils le suivaient dans ses déplacements, lui rendaient toutes sortes de services d'intendance et surtout en l'écoutant, ils apprenaient à réfléchir et à argumenter. Dans le monde grec, on connaissait aussi des écoles de philosophies, dans lesquelles des disciples partageaient la vie de leur maître et apprenaient à penser .

Jésus s'est entouré de disciples qui le suivaient – comme cela se faisait à l'époque. Il en a appelé certains, et d'autres se sont annoncés eux-mêmes. L'on comptait aussi des femmes dans cet entourage.

Ainsi, dans les évangiles, certains se sont mis à marcher avec Jésus à travers le pays, adoptant sa vie itinérante, changeant radicalement de vie (Les Douze et des femmes), d'autres l'ont accueilli chez eux et sont entrés dans une nouvelle dynamique tout en restant dans leur condition (Marthe et Marie, Zachée),

De même dans les débuts du christianisme, certains apôtres vont partir à travers le monde parler de Jésus, ils vont dépendre de l'accueil qu'on leur fera ou non, et plusieurs vont finir suppliciés à cause de leur foi (Pierre, Paul, Thomas.). Suivre le Christ s'est concrétisé pour eux dans des choix de vie extrêmes, alors que d'autres croyants vont, eux, continuer leur vie ordinaire, familiale et sociale... (Lydie, Priscille et Aquilas), mais leur existence de baptisé va donner d'autres couleurs, d'autres valeurs, plus d'intensité.

Aujourd'hui encore, pour certains, suivre le Christ peut prendre une forme d'existence particulière (communauté, mission, vocation d'entraide, monastère) ; mais pour la majorité d'entre nous, suivre le Christ se concrétise dans une vie ordinaire. Chaque chrétien a à découvrir sa voie sur laquelle il avance, parfois en tâtonnant...

Et c'est bien ainsi : **il y a de la place pour la diversité des situations. L'important est de laisser le message du Christ résonner en nous et faire son chemin.** Car si on ne répond pas à l'appel de notre cœur (ce qui arrive quand on renonce à un désir profond par peur ou par souci des conventions.), on est envahi de tristesse, comme le jeune homme riche qui désirait profondément autre chose que ce qu'il vivait mais qui n'était pas prêt à oser autre chose, et qui est reparti tout triste.

Mais, pour tous, quelle que soit la tournure de notre existence et la forme de notre vie, suivre Jésus est un choix qui rend profondément heureux, car le message du Christ, nous fait entrer aujourd'hui dans le Royaume : avec l'amour qu'il transmet, la liberté qu'il offre, la qualité de relation qu'il permet, il vient combler les soifs humaines les plus profondes - soif de trouver un sens à sa vie, soif de découvrir la valeur infinie de chaque humain , soif d'espérer un monde apaisé. Oui, suivre le Christ est une démarche lumineuse de la lumière du Royaume de Dieu – et le Royaume de Dieu est cette réalité nouvelle et joyeuse dans laquelle les paraboles nous font entrer.

Suivre le Christ nous ouvre des chemins audacieux, nous rend présent aux vivants, nous fait tourner le regard vers ce Royaume qui vient. Libérés des processus inconscients et des hérédités contraignantes, nous voilà prêts pour imaginer une suite avec la liberté, l'affection et la responsabilité qui trouveront leur juste place. Oui, à la suite du Christ, il y a pour chacun/e une histoire à inventer, à écrire, à dessiner

AMEN

Daphné Reymond